GAZETTE DE VARSOVIE

MERCREDI, 22 MAI 1793.

VARSOVIE, *le 22 Mai.*

Note adressée par M. le Comte Plater, Président par interim du Département des affaires étrangères, aux Ministres des diverses Puissances, près la Sme. République de Pologne, pour leur signifier le rétablissement du Conseil Permanent.

Comme le Conseil permanent vient d'être rétabli en activité, & que par une suite de son organisation, le Département des affaires étrangères reprend également ses fonctions respectives; le Sous-signé Président actuel de ce Département, s'empresse d'informer de cet état des choses, Mr: de.... Envoyé extraordinaire de.... pour qu'il veuille bien s'adresser désormais au sus-dit département, pour les affaires dont il pourra être chargé par sa Cour—Fait à Grodno ce 29 Avril 1793. *Casim: Comte Plater Castelan de Trock.*

Note adressée aux divers ministres étrangers près la Sme. République de Pologne, par S. A. le Pce. Sulkowski grand Chancelier de la Cour: & Président du département des aff: étrang:

Le Soussigné nommé à la charge de Grand Chancelier de la Couronne, vacante par la démission de Monsieur le Comte Małachowski, venant de le remplacer également au Département des affaires étrangères, comme Président de ce Département; a l'honneur d'en faire part à M. de..... Envoyé extraordinaire, & Ministre plénipotentiaire de...... & de lui témoigner toute la satisfaction qu' il trouvera à cultiver cette relation officielle, où son poste actuel le mettra désormais avec Mr. l'Envoyé.—

Grodno ce 11 Mai 1793.

Etoit signé: le Pce. Ordin: Sulkowski Gr: Chan: de la Cour:

Résumé des principales operations de la Sme. Confédération générale, pendant le cours d'Avril & de Mai.

Du 2 Avril. Arrêté par lequel la Sérénissime Confédération générale nomme une commission, tant pour la vérification des créances chirographaires & hypothéquées au profit du Sr: Cabrit banquier de Vars: que pour la reconnoissance & liquidation des diverses sommes dues par lui; lequel arrêté détermine le nombre de personnes qui doivent siéger dans cette commission, fixe l'ordre de préséance à observer entre elles, & leur trace en quelque sorte la route qu'elles doivent suivre dans ce travail, des résultats duquel depend le sort de tant de citoyens."

Du 4. Arrêté portant création de la nouvelle commission de guerre, pour les Provinces de la Couronne, & nomination des dignitaires & autres officiers qui doivent y être employés; avec intimation expresse de se rendre à Varsovie pour le 25 du même mois, d'y prêter le serment prescrit par la loi, d'y commencer sur le champ l'exercice de leurs fonctions, & d'y tenir régulièrement leurs séances, les jours accoutumés, & au complet ordinaire.

—Résolution dans laquelle la Confédération générale, indique les nouveaux membres qu'elle a désignés, pour remplacer dans la commission du trésor de la Couronne, ceux qui sont morts, qui ont passés à d'autres places, ou qui ont été nommés depuis 1764. contre le vœu des constitutions rendues cette même année & les suivantes.

Du 5. Etablissement d'une commission d'éducation Nationale pour le G. Duché de Lithuanie, laquelle sera absolument distincte de celle de la Couronne, & entretenue aux fraix du trésor de cette Province.

— Universal par lequel il est enjoint à tous les Conseillers de la Confédération générale, tant ceux de la Couronne, que ceux du Gr: Duché de Lithuanie, de se rendre à Grodno pour le 8 Mai, & d'y reprendre le cours de leurs fonctions.

— Arrivée de M. Walewski nommé *par interim* Vice-Maréchal de la Confédération générale de la Couronne.

Du 8. Discussion sur la *Publication* adressée au nom de S. M. l'Impératrice de Russie, par son Général, M. de Kreczetnikow, aux habitans des Provinces nouvellement réunies à l'Empire Russe; comme aussi sur les *lettres-patentes* publiée aux mêmes fins, & d'après l'ordre exprès de S. M. le Roi de Prusse, par M. de Möllendorff, dans les Palatinats qui ont passé sous la domination de ce Monarque.

Du 9. M. Walewski prête à l'ouverture de la séance, le serment d'usage & suivant la formule prescrite pour les Maréchaux de la Confédération. Ensuite on communique les *Declarations* remises le même jour, par les ministres respectifs des Cours de Russie & de Prusse, comme aussi la Note de M. de Siewers, pour demander la prompte convocation d'une Diète, dans laquelle on statue à l'amiable sur les prétentions de ces deux Cours.

— Injonction adressée aux Chanceliers de la Couronne & du Grand Duché de Lithuanie, pour qu'ils ayent à se rendre à Grodno, le plutôt possible, aux fins de prendre en délibération les *Declarations* ci-dessus, & d'y faire la réponse qu'indiqueront les circonstances & l'intérêt de la République, comme aussi pour y discuter tout ce qui peut avoir trait aux diverses négociations entamées ou à ouvrir, entre la Pologne & les Cours voisines.

— Arrêté par lequel on transporte au Pce. Michel Radziwill Palatin de Vilna, la tutelle du jeune Prince Radziwill encore mineur, & la surveillance de la régie de ses biens, laquelle avoit été précédemment confiée au Pce. Mathias Radziwill Castelan du même Palatinat.

Du 11. Discussion sur les pensions à accorder aux Vice-Maréchaux de la Confédération générale des deux Nations: arrêté pris en conséquence qui fixe cette pension à 1000 ducats par mois, lesquels doivent être acquittés sur quittance par les trésors respectifs.

Du 12. Lecture des dépêches reçues la veille, de S. E. M. Potocki Maréchal de la Confédération générale de la Couronne, alors à Pétersbourg. Il y rend compte de son arrivée en cette Capitale, de sa réception à la Cour le 1er. Avril, de ses conférences avec S. M. J. & ses ministres, des résolutions qu'on lui a communiquées, des propositions qu'il a faites, des réponses qu'il vient de recevoir, en général de toutes les démarches qu'il a déjà tentées, ou qu'il se dispose à faire, pour appuyer & défendre les intérêts de la République.

Du 13. Résolution particulière sur les mémoires adressés par Mr. Małachowski Starosce de Karaczkow d'une part, & de l'autre par le Sr: Heyzler banquier de Lublin, & ses créanciers, portant création d'une commission pour la liquidation des créances & dettes du dit Heyzler; laquelle commission doit se rassembler à Lublin, & ouvrir ses séances le 30 Juin de cette année.

— Nouvelle résolution décrétée sur un second mémoire présenté par le Sr: Cabrit banquier de Varsovie. On y adjoint de nouveaux membres aux anciens, & on leur donne de nouvelles instructions, dans la vue de faciliter leur travail, & d'en hâter les résultats.

— On décrète l'envoi d'une délégation à la rencontre de S. M. attendu à Grodno pour le 22. au plutard. Elle est composée de quatre membres, savoir: le Pce. Czetwertyński Castelan de Przemisl, & M. Piaskowski grand Chambelan du District de Rożańsk, pour la Couronne; pour la Lithuanie MM. Kossakowski Evêque de Livonie, & Dziekoński trésorier de Cour du Gr. Duché de Lithuanie......

le reste ci-après.

FRANCE.

7e. & dernière suite des événements dans le courant d'avril.

Des administrateurs du département de Maine & Loire, sont admis à la barre le 27. Ils font part à l'assemblée, de la situation de leur département, du tableau de leurs malheurs, & de l'expression de leurs sentimens. „L'armée des rebelles qui nous désolent, s'accroit de jour en jour. Ce n'est point, comme on l'a dit souvent, & pour tromper la Convention, une poignée de brigands; c'est la population toute entière d'un territoire de 50 lieues de long, & de 15 lieues de large. Ce sont des hommes, qui n'aspirant qu'à la gloire de mourir martyrs, se jettent audevant de nos canons, & éprouvent quelquefois des revers, mais qui le plus souvent obtiennent des succès. Dernièrement l'aile gauche de l'armée a été attaquée. Nous avons perdu beaucoup de monde, & soixante de nos guerriers ont été faits prisonniers. Quelques jours après, la droite s'est battue, & a été entièrement défaite. Notre artille-

rie & nos munitions sont tombées au pouvoir des rebelles, qui ont en outre, fait beaucoup de prisonniers. Le reste a pris la fuite, & a été forcé de repasser la Loire. Les principales causes de ce malheureux événement qui n'est pas le seul, sont attribuées à la lenteur du Général Berruyer, au défaut de conseils pour le diriger dans ses opérations, au peu d'ordre qui règne dans les armées qu'il commande, enfin au refus constant qu'il a fait, de communiquer avec les commissaires des départemens. Angers & Saumur, les deux villes les plus considérables du département de Maine & Loire, sont épuisées. Les gardes Nationales des campagnes désertent journellement. Les administrateurs demandent des troupes réglées, des effets de campement, des armes, des munitions de guerre, des Chefs intelligens qui connoissent toute l'étendue de leurs devoirs, & une autorité centrale, pour rallier au nom de la Convention, les citoyens des départemens en proie à l'insurrection....."

Cambon donne lecture d'un arrêté pris par les Corps administratifs du département de l'Herault, à la premiere nouvelle de l'invasion du territoire de la République par les Espagnols. (Ce n'étoit donc pas les François qui étoient entrés en Espagne, comme on l'avoit persuadé à la Convention, ou s'ils y ont fait une invasion, elle n'a pas été de longue durée.) Les mesures contenues dans cet arrêté, reposent sur trois bases principales; savoir 1. Un recrutement de 5,000 hommes, opéré, non par la voie du sort ni par l'enrôlement, mais par l'indication individuelle des citoyens que le patriotisme & les forces physiques rendent plus que les autres, propres à défendre la patrie. 2. L'imposition d'une taxe de 5 millions, opérée pareillement par la voie de la désignation individuelle. 3. La déportation des personnes suspectes, hors du territoire de la République. (L'assemblée en applaudissant à cet arrêté, en a décrété unanimement la mention honorable, l'impression & l'envoi à tous les départemens, par des couriers extraordinaires.—En attendant, des milliers de citoyens se joignent aux Espagnols, & le peu de troupes qui se trouvent sur les frontières, s'enfuyent en désordre, abandonnant armes, bagages & magasins.

(Plusieurs autres rapports de ce genre, qu'on élague & dénature avant de les présenter à la Convention Nationale, prouvent que la contre-révolution est plus à craindre, & peut avoir des suites plus funestes pour les Jacobins, qu'ils ne paroissent le croire. Le feu de la guerre civile est allumé dans presque tous les départemens, & sur-tout vers les frontières. Partout on voit comme sur celles d'Espagne, les municipalités disparoitre à l'approche de l'ennemi, les troupes de ligne se joindre aux citoyens contre les gardes Nationaux, & ceux-ci s'enfuir au lieu de combattre. Voilà le fruit des principes outrés, des dogmes révoltans accrédités par cette secte farouche, ennemie de l'ordre & des loix.)

„ Il est donc vrai, dit Marat, qu'on nous a endormis avec de faux rapports; que les Généraux ont trompé la Convention sur la situation des départemens désolés par la guerre civile. Je demande que le comité de salut public soit tenu, de vous présenter des moyens capables d'anéantir l'armée des rébelles en 24 heures. "

Il ajoute: „Vous avez décrété la guerre à toutes les puissances de l'Europe, & depuis six mois vous laissez le peuple sans pain & sans armes.... Depuis deux jours, le peuple vous demande du pain, & vous passez tout votre tems à entendre des économistes sur les subsistances (On rit.)Nous éprouvons la disette au sein de l'abondance. Qui doute que ce ne soit les accapareurs qui sont la cause de la rareté & de la cherté des subsistances? Que le peuple, précédé d'officiers municipaux, se fasse ouvrir les greniers, force les laboureurs à conduire leur bled au marché, & vous verrez renaitre l'abondance. (Bravo! bravo! s'écrie-t-on dans les tribunes.) Et nous vaincrons les Espagnols, les Autrichiens, les Anglois, en un mot, toute l'Europe....."

Lettre des Commissaires près de l'armée du Midi.

Nice, le 15 Avril.

„ Citoyens nos collegues, le décret qui déclare Dumourier traitre à la patrie & mis hors de la loi, a été publié à Nice à la tête des Corps armés. "

„ Quelques momens avant l'arrivée du courier, qui nous apporta ce décret, étoit arrivée une lettre de Valence à Biron, qui s'empressa de nous la communiquer. Nous joignons ici une copie, certifiée par ce Général, de cette lettre dont il nous a paru essentiel que la Convention eût connoissance. Le porteur étant un homme attaché à Egalité fils, Biron l'a fait arrêter, de concert avec nous."

Signé: les commissaires de la Conv:

Copie d'une lettre du Général Valence au Général Biron.

St. Amand, le 2 Avril.

„ Je crois devoir, mon cher Biron, vous prévenir de la situation inouie où nous sommes. Dumourier en état d'arrestation, & faisant arrêter le ministre & les commissaires; Lille & Valenciennes remplis de députés; les ennemis au nombre de 60 mille hommes, victorieux à deux lieues de nous; pas de provisions, pas de fourrages, voilà où l'on a reduit la République, Tous les Généraux arrêtés, excepté moi, parce que je suis blessé; Ligniville, d'Harville, Bouchet, &c. &c. Les traitres qui vendent la France, ont avili les Généraux pour la livrer plus aisément. Quelle différence de notre sort, quand en Champagne nous préférions la mort aux fers des despotes! Ici les représentans du peuple sont mis en mouvement, peut-être sans le savoir, & livrent la République. Adieu, mon cher Général, vous voilà instruit de notre situation; je vais donner ma démission : malade & blessé, je ne puis servir utilement dans cette circonstance. Mon cœur est navré."

Signé le Général en Chef, *Valence.*

Pour copie conforme à l'original,

Le Général en Chef de l'armée d'Italie, *Biron.*

Le Président communique à la Convention une lettre du Général Custines, datée du 20 Avril. Voici à peu-près ce qu'elle contient.

„ J'apprends sans étonnement, que la lettre que j'ai écrite à l'époque de la trahison de Dumourier, a été le prétexte de mille calomnies contre moi..... L'abus qu'en ont fait les agitateurs, me force de parler encore de moi. On n'a pas connu mon caractère; ma vie doit détruire les soupçons; il n'est qu'un scélérat qui ait pu me noircir. Recevez de nouveau le serment que je fais, de rester invariablement attaché à la République. Le peuple reconnoitra un jour qu'on le trompe; il reconnoitra quels sont les fidèles amis de sa gloire & de son indépendance. Il n'y a que ceux qui veulent l'établissement des loix, qui soient les vrais amis du peuple. J'ai déjà exposé plus d'une fois ma vie au péril pour ma patrie. Dumourier avoit mis la France à deux doigts de sa perte. La crise est passée; & ce que j'ai écrit, étoit fondé sur les dangers qui existoient alors. J'éprouve avec plaisir que les grands moyens que j'ai proposés alors, deviennent inutiles, & même seroient dangereux s'ils étoient exécutés. J'ai communiqué les plans que je médite, pour préserver en ce moment de toute invasion, les départemens qui me sont confiés, & pour assurer par la suite la gloire de nos armes. On m'apprend que je dois être dénoncé. Ce moment sera le plus doux de ma vie: il me mettra à même de prouver à toute la France, l'irréprochabilité de ma conduite. J'attends cette accusation avec le calme & le sang-froid, qui ne doivent jamais quitter un vrai Républicain. " Signé *Custines.*

Dunkerque, du 30 Avril.

Cette ville est sur le point d'être attaquée par mer & par terre, on en jugera par les lettres suivantes, lues à la Convention Nationale, le 27 Avril.

Au quartier-général de Vincken-Lëtegheim, sous Dunkerque, le 25 Avril, l'an deuxième de la République. Le Général de brigade, Pascal Kerenveyer, à la Convention Nationale.

„ J'ai l'honneur de vous annoncer que le Chef d'escadre Angloise, Sir John Clemens, m'a fait passer cette nuit la lettre ci-incluse. J'y joins la réponse que je lui ai faite. Notre correspondance sera plus énergique qu'éloquente; je suis entêté comme un Breton, & je ne capitule pas. "

Sir John Clemens l'ainé, Chef de l'escadre de S. M. B. au Général Pascal Kerenveyer: du 24 Avril, devant Dunkerque.

„ Monsieur, ayant l'honneur de commander une escadre de S. M. B. destinée à croiser devant Dunkerque, & prête à coopérer avec les forces qui s'avancent par terre, pour réduire cette ville jadis si florissante, je prends la liberté de vous dire, que si vous avez quelque proposition à faire, pour tâcher d'arrêter les progrès d'une guerre, qui doit inévitablement envelopper la ville & les habitans de Dunkerque, dans une ruine & destruction totale, je suis prêt à les recevoir, & à assurer l'inviolabilité des personnes & des propriétés. "

„ Je vous invite, Monsieur, & tous les habitans de Dunkerque très sérieusement, à prendre en considération les tristes effets qui résulteroient pour vous & pour vos familles, d'un refus de cette offre conciliatrice, pour prévenir une plus longue effusion de sang, & pour de votre part, mettre fin à une guerre si destructive pour les vrais intérêts de votre pays. Je suis envoyé pour vous offrir la protection d'une grande & honorable puissance, jusqu'à ce que votre constitution soit établie sur des bases solides. Je n'aurois pas retenu le bateau pêcheur les Trois Sœurs, Capitaine Matthieu Kezel, si un corsaire François

n'eût pas pris vendredi dernier, entre Folkeston & Douvres, deux pêcheurs Anglois. Mes ordres ne portent pas de troubler les pêcheurs industrieux. "

„J'envoie à l'officier commandant les forces navales de S. M. B. à Ostende, l'ordre de délivrer le pêcheur Kezel, que j'envoie à Dunkerque avec la présente, retenant son fils en ôtage, jusqu'à ce qu'il me rapporte une réponse. Je déclare sur mon honneur, que lorsque je la recevrai, le bateau de M. Kezel & son équipage pourront aller où ils voudront, en lui payant ses peines. Je déclare solemnellement, sur l'honneur d'un officier Anglois, que si quelqu'un de Dunkerque veut me faire l'honneur de sortir, pour traiter avec moi, leurs personnes, suite, bateau & équipage demeureront sacrés, & qu'ils auront toute liberté de retourner à Dunkerque, lorsqu'ils le jugeront à propos. "

Votre très-humble, &c. *John Clemens.*

Réponse de Pascal Kerenveyer à Sir John Clemens.

„Monsieur, j'ai reçu la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, pour m'annoncer vos projets & les ordres dont vous êtes chargé ; je n'ai qu'un seul mot à y répondre. C'est moi qui ai l'honneur de commander dans la ville de Dunkerque ; ni aucun de ses habitans, ni moi, n'entendrons jamais à aucune proposition tendante à déshonorer le nom François. Ainsi, Monsieur, il est inutile de perdre son temps dans un commerce de lettres qui deviendroit fastidieux, & qui seroit du moins illégal. Faites-moi l'honneur de m'attaquer, j'aurai celui de vous riposter militairement ; c'est ainsi que se terminent les discussions entre gens de notre robe. " Signé *Kerenveyer.*

5e. *Suite du Bulletin officiel de l'armée I. R. au quartier-général de Quievrain, du 25 Avril, au 3 Mai.*

Du 22. au 26. il n'y a eu que quelques escarmouches d'avant-postes, où l'ennemi eut toujours le dessous.

Les 27. 28. & 29. l'ennemi attaqua en avant de Maubeuge, le village de Douzies occupé par des troupes du Corps-franc Servien, faisant partie du Corps d'armée du Lieut: Feldm. Latour ; mais il fut repoussé chaque fois par la bravoure de nos troupes, & les secours arrivés à propos.

Le 30. les ennemis après avoir fait une reconnoissance la veille, attaquèrent assez vivement le poste du Colonel Prince de Reuss près d'Oudin, avec quelques centaines d'hommes tant à pié qu'à cheval, ayant 2 canons. Mr. le Colonel les laissa approcher de fort près, puis ayant détaché une division de Karaiczey, soutenue de 2 divisions de Venc: Colloredo, il fit fondre sur eux avec tant de célérité & de succès, qu'il les mit en fuite après leur avoir tué 19 hommes, & fait 11 prisonniers.

Le 1 Mai dès la pointe du jour, l'armée ennemie se mit en mouvement, de son camp de Famars près de Valenciennes, & dirigeant sa marche avec une vitesse extrême, par le village de Bresseau, se porta sur ceux de Saultain & de Curgies, qui n'étoient occupés que par quelqu' infanterie légère. Le Général Otto, Commandant les postes avancés, fit retirer cette infanterie légère, & posta sa cavalerie si avantageusement, qu'il parvint à occuper l'ennemi, & donna à notre armée le tems nécessaire pour avancer. Dans le même tems, la garnison de Valenciennes s'étoit postée, au nombre de 7 à 8000 hommes, sur les hauteurs les plus voisines, pour faire agir son gros canon sur notre avant-garde, & nos postes retranchés près d'Onnaines & d'Estreu, & s'emparer par là du village de St. Sauve. Comme on ne put douter du projet de l'ennemi de faire une attaque sérieuse, la première ligne de notre armée, aux ordres du Général Comte Ferraris, se posta à portée de l'avant-garde pour la soutenir, la seconde sur la gauche, en deça des villages de Rombie & d'Estreu vers Sebourg, pour empêcher l'ennemi de tourner notre aile gauche, ainsi qu'il le projettoit.

Au moment où cette dernière avança, le Général Colloredo vit s'approcher, des villages de Saultain & de Curgies, 2 lignes ennemies d'au moins 12,000 hommes, la plupart infanterie, & une colonne de 2 à 3000 hommes de la forteresse de Quesnoy, qui se portoient sur le village de Jalain.

Il se mit aussitôt en mouvement contre la ligne qui étoit du double supérieure à ce qu'il avoit de forces, & laissant en arriere un bataillon & quelques escadrons, tant de houlans que de housards, ainsi que les troupes légères aux ordres du Général Otto, pour s'opposer à la colonne qui s'approchoit, il s'avança avec le reste de ses troupes contre les lignes ennemies. Dès qu'il se trouva à la portée du canon, il fit charger l'ennemi à coups de mitraille. Cette approche ferme & courageuse dérouta d'abord les ennemis, qui se jettèrent avec le plus grand désordre dans les villages de Saultain & de Curgies. Le Général Colloredo, renforcé par des bataillons du Général Ferraris, avança toujours, en continuant de charger vivement l'ennemi à coups de mitraille, jusqu'aux villages. Celui-ci s'enfuit avec la plus grande précipitation, mit le feu aux villages, & ce ne fut que près de Bresseau, sur la dernière hauteur en deça du ruisseau de Ronell, qu'une ligne ennemie se forma avec 6 ou 8 canons.

Le Général Colloredo culbuta bientôt celle-ci, forma ses troupes sur cette même hauteur, & se trouva vers midi, à une forte portée de canon du camp de Famars.— Pendant ce tems, le Général Ferraris & le Lieut: Feldmaréchal Beniovski, à la tête de l'avant-garde, tinrent l'ennemi en respect par un feu d'artillerie supérieurement soutenu. S'appercevant que l'aile droite de l'ennemi prenoit la fuite, ils firent marcher leurs troupes contre son aile gauche, la chassèrent dans la forteresse, & s'avancèrent jusque sur la dernière hauteur. Cette victoire importante fut due à la fermeté des deux Généraux, à la célérité avec laquelle ils furent profiter des momens précieux, & des secours fournis à propos pour les soutenir. L'ennemi a laissé 5 à 600 tués sur le champ de bataille ; le nombre de ses blessés monte certainement à plus de 1000. Notre perte, qui ne peut encore être évaluée au juste, se réduit tout au plus à 150 tant tués que blessés. Nos troupes se sont emparées de 9 canons, de 2 obus & de 17 caissons, & ont fait quelques prisonniers qui étoient blessés. La cavalerie du Général Otto est tombée sur la colonne ennemie venue de Quesnoy, & en a sabré une grande partie. Après cette victoire décisive, l'armée s'est avancée plus près de Valenciennes. — Pendant que ceci se passoit, le Général Comte de Clairfait fut aussi attaqué sur tous ses postes & retranchemens, près de Reinies & de l'Abaye de Vigogne, par les ennemis sortis du camp d'Anzain, avec une quantité de grosse artillerie. Depuis la pointe du jour qu'ils commencèrent l'attaque, jusque fort avant dans la nuit, ils revinrent jusqu'à 7 fois à la charge, avec la plus grande fureur, & toujours renforcés par des troupes fraiches; mais ils furent repoussés autant de fois avec un très grand dommage, de sorte qu'ils doivent avoir perdu plus de 1000 hommes. Cette victoire est due incontestablement à la fermeté & à l'intelligence connues de ce brave Général. S. Exc: fait particulièrement l'éloge du Général Weckheim, & se loue en général du courage & de la bravoure de toutes les troupes à ses ordres.

Le Lieutenant Général Baron de Knobelsdorff, quoiqu'attaqué lui même, dans son camp de St. Amand, par l'ennemi qui s'étoit avancé de Quesnoy, envoya à l'abaye de Vigogne au secours du Général Clairfait, 2 bataillons de ses troupes, qui rendirent les services les plus importans, & donnèrent des marques signalées de cette ancienne bravoure si reconnue dans les troupes de ce nom. Les attaques de l'ennemi sur St. Amand, furent entièrement repoussées par les braves Prussiens & leur digne Chef; de sorte que toutes les attaques de l'ennemi & ses vues de dégager la forteresse de Condé, furent rendues vaines par une fermeté & un courage qui font le plus grand honneur aux troupes en général.

La perte des troupes aux ordres du Général Clairfait, se réduit à 200 tant tués que blessés. L'artillerie I. R. s'est distinguée de nouveau pendant cette journée, de la manière la plus glorieuse, & elle est respectée par l'ennemi au delà de toute expression.

Des troupes ennemies sorties de la forteresse de Maubeuge, attaquèrent aussi sur les 2 ailes, le Corps du Lieutenant Feldmaréchal Comte la Tour, ainsi que le Capitaine Molter de Cobourg, détaché près de Merly-le-Chateau, mais elles furent également repoussées avec perte.

Les Généraux Autrichiens assurent que la bataille du 1 Mai, est l'affaire la plus importante qu'il y ait encore eu, & qu'elle avance de 3 semaines, les opérations de la campagne. Le Corps d'armée a été porté à 4 lieues en avant. On a tué 2300 hommes aux patriotes, on leur a fait 1400 prisonniers, & pris beaucoup de chevaux d'attelage, de chariots, de bagages & de caissons de munitions de guerre; il y en avoit 17 chargés de poudre. Les troupes Impériales en possession des retranchemens d'Anzain, dominent la ville & la citadelle de Valenciennes. Mr. le Comte de Clairfayt s'est couvert de gloire ; M. le Prince de Cobourg attribue principalement le succès de cette journée, à la valeur & à l'intrépidité de tous les officiers de l'armée.

Francfort, du 8 Mai.

Les François de Mayence s'étant emparé le 19 Avril, comme nous l'avons dit dans le tems, du poste important de Weissenau, ils l'ont fortifié avec une activité sans exemple. Depuis le 24. un Corps de Prussiens & de Saxons s'occupe de les en déloger; on y emploie avec acti-

vité, trois canons de 12 livres & un mortier, qui jusqu'à présent les ont beaucoup inquiétés, mais sans obtenir néanmoins le but desiré. Au contraire, les François élèvent de nouveaux retranchemens, & de ce poste important, ils empêchent le siege de commencer. On sait aujourd'hui positivement, que la garnison de Mayence & de Cassel est de 18 mille hommes. Ils ont du bled pour six mois, des fourrages pour quinze jours; de la viande (de cheval en partie,) d'autres comestibles & du bois, pour quelques semaines; mais de l'argent seulement pour deux jours. Aussi il leur déserte beaucoup de monde. Les troupes commencent à prendre des comestibles dans les maisons des particuliers, & les payent en assignats. Les bourgeois sont obligés de fournir chaque jour un pot de vin à chaque soldat; le meilleur vin n'est payé que 8 kr. le pot. On a commencé à dépaver la ville. Les Généraux Dubayet, Dupré & Mounier, aussi bien que les commissaires de la Convention, Merlin, Reubel & Couturier, ne veulent entendre à aucune capitulation. Les derniers étoient cependant le 22. à Oppenheim; & l'on a publié dès lors qu'ils avoient proposé de rendre la ville, moyennant que toute la garnison, avec toutes les munitions de guerre, provisions &c. pourroit se retirer librement, en emmenant 60 chariots couverts. Les gazettes qui ont fait mention de ces propositions, ajoutoient qu'elles avoient été rejettées par Sa Majesté le Roi de Prusse; & c'est ce qui a rendu la nouvelle douteuse pour bien des gens: car une des qualités éminentes, qui distinguent Sa Maj. Prussienne, parmi les monarques guerriers, l'amour de l'humanité, & l'horreur pour l'effusion du sang, auroient certainement engagé ce Prince, à accepter des propositions si conformes à ses sentimens. Il paroit au contraire, comme nous venons de le dire, que les Commandans de Mayence sont déterminés à défendre cette place jusqu'à la dernière extrémité; & que les assiégeans ne l'emporteront qu'à travers des flots de sang, à moins que les François ne soient obligés de se rendre faute de vivres.

Depuis la sortie faite le 24. par les François, & dans laquelle ils furent repoussés; ils en ont fait une nouvelle sur Hostheim dans la nuit du 27. A une heure du matin ils arrivèrent sur 3 ou 4 bateaux, aux environs de Gustavebourg, traversèrent les avant-postes sans être reconnus; tombèrent sur une batterie Prussienne qu'on venoit d'établir, & dont les travailleurs se reposoient en ce moment. Ceux-ci n'eurent que le temps de se sauver vers une seconde batterie, occupée par des Saxons; mais les François y arrivèrent si rapidement, qu'il fut impossible de la défendre. Ils s'emparèrent ainsi de ces 2 batteries, sans que les artilleurs Prussiens & Saxons eussent eu le temps de tirer un coup de canon. Les François se hâtèrent d'enclouer les gros canons & les obus; & emmenèrent les pièces de campagne, & quelques prisonniers.— Il y a eu en outre une 3e. sortie le 1er. Mai, dont nous avons parlé dans notre dernier No. & une 4e. le 5. sur laquelle nous n'avons point encore de détails.—Ce même jour il y a eu auprès de Kostheim, une affaire assez vive à laquelle S. M. P. & le Pce. Royal se sont trouvés en personne. Les François deux fois maitres de cette petite ville, en ont été chassés deux fois, après l'avoir incendiée près qu'en entier. Mais sur le soir, les Prussiens s'étant retirés dans leur camp, & n'ayant laissé dans ce bourg, qu'un foible détachement, les François revenus en forces, s'en sont emparés de nouveau. (Nous donnerons plus de détails sur ce combat.)

Deux-Ponts, du 5 Mai.

On apprend que le 30 avril dans la matinée, un détachement de 400 hussards Prussiens partis du Carlsberg, a attaqué les François près de Limbach. Il y a eu à cette occasion une action assez vive de part & d'autre; mais on en ignore le résultat. On n'est pas mieux instruit des détails d'une attaque plus considérable, qui a eu lieu dans l'après-diner du même jour, entre Sarlouis & Tholey, où l'on raconte qu'un Corps de 3000 Impériaux a attaqué l'avant-garde de la division de l'armée de la Moselle, qui occupe les environs de Sarlouis. La canonade qui a eu lieu à cette occasion, a été entendue d'ici.

On sait que la division de l'armée de la Moselle, qui étoit près de Thionville, s'est rapprochée de Sarlouis à la fin du mois dernier; desorte que cette armée, forte d'environ trente mille hommes, occupe maintenant la lisière de France & d'Allemagne, depuis Sarlouis jusqu'à Biche: savoir de Sarlouis jusques près de Saint-Vendel; de Sarbruck, jusques près de Limbach; de Sarguemines, jusqu'à Bliscastel & Schwarzenacker; de Bitche, jusqu'à Hombach & villages environnans, jusqu'à une lieue de Deux-Ponts, qu'ils ont quitté, ne le croyant pas nécessaire à leurs desseins.

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 4 Mai.

„ Lundi 29 Avril, tous les Députés des Provinces Belgiques, ainsi que le Conseil de Brabant, ont été complimenter Mgr. l'Archiduc Charles sur son entrée dans les fonctions du gouvernement-Général. Le même jour & le lendemain, Bruxelles a été de nouveau magnifiquement illuminé. Notre nouveau Gouverneur-Général fixera sa résidence au Château de Laeken, d'où il viendra trois fois par semaine en ville, pour donner audience. " — Nous apprenons que le Général Dampierre a reçu de France un renfort considérable, & qu'il a fortifié son camp de Famars de manière à le rendre imprénable, depuis le 4. il n'y a eu que des affaires d'avant-postes, où les François ont rarement l'avantage.

De Leyde, le 7 Mai, 1793.

On vient de signifier à notre Cour comme à toutes les autres, le traité de commerce renouvellé entre la Russie & la Grande-Brétagne, & signé à Londres, le 25 Mars, par le Comte de Worozow, envoyé-extraordinaire de S. M. I. & Mylord Grenville, ministre & secrétaire-d'Etat de S. M. Britannique. Les avantages de commerce accordés aux Anglois dans les Etats Russes, y ont été stipulés & continués sur le même pié, que par le traité de 1766. dont le terme étoit expiré dans un tems, où les Cours de Pétersbourg & de Londres n'étoient point dans la meilleure harmonie.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 30 Avril & du 3 Mai.

„ Un objet d'une conséquence majeure pour la prospérité Nationale, a occupé la Chambre des communes dans la séance du Lundi 29 Avril. C'est la stagnation du crédit National, occasionnée par un nombre de faillites, quelques-unes pour un montant énorme, lesquelles paroissent liées au dérangement, que les affaires de France ont causées dans le commerce de l'Europe. Le Lord-Maire remit ce jour-là, le rapport fait à ce sujet par un comité particulier, & les délibérations furent continuées dans la séance du 1 & 3 Mai." (Cette discussion a heureusement suspendu ces éternels débats pour & contre la guerre avec la France.)

L'armement continue avec activité; de nouveaux batimens sont mis en Commission, & plusieurs vaisseaux de ligne & frégates sont prêtes à mettre à la voile, pour renforcer les deux flotes principales. S. M. B. pour encourager & favoriser les croisières, a renoncé à la quote-part qui lui revient de toutes les prises. — Les troubles excités par des malveillans en Irlande, à Belfast sur-tout, où l'on préparoit une révolution à la Françoise, ne sont point encore appaisés, malgré les précautions du gouvernement, & le zèle actif des troupes qu'on y a envoyées. Ce qui leur donne plus de consistance, & les rend plus dangereux que ne le sont ordinairement ces sortes d'émeutes populaires, c'est que plusieurs personnes de considération, & même des membres, du Parlement, appuient & fomentent ce parti révolutionaire. On présume cependant que cette crise effrayante ne sera pas de longue durée. Le gouvernement ne néglige aucuns des moyens que peut suggérer la prudence. A la modération que commandent impérieusement les circonstances, se joint une activité ferme qui probablement empêchera cet incendie de se propager aussi rapidement, que l'espéroient les ennemis de l'ordre. D'ailleurs, ce germe funeste ne trouvera point dans la Gr. Brétagne, une terre aussi bien préparée qu'en France, à favoriser son développement.